

CONFERENCE du 29 Novembre 1967

CONFERENCE tenue par le personnel de l'usine de la ville de

- I -

Au début d'un article sur le contretransfert publié en 1960 un bon psychanalyste auquel nous ferons une certaine place aujourd'hui, le Dr. D.W. Winnicott, écrit que le mot de contre-transfert ^{doit} ~~peut~~ être rapporté à son usage original et à ce propos, pour l'opposer, fait état du mot : self... un mot comme : self, dit-il.

Là, il faut que j'use de l'anglais : Naturly knows more than we do.

En sait naturellement plus que nous ne pouvons faire, ~~ne~~ que nous ne faisons.

C'est un mot qui use de [?]critiques, uses us and can come on us, nous prend en charge, peut nous commander si je puis dire.

C'est une remarque, mon Dieu, qui a bien son intérêt à voir sous une plume qui ne se distingue pas par une référence spéciale au langage, comme vous allez le voir.

Le trait m'a paru piquant et le sera encore plus ~~de~~ ce que j'^saurai à évoquer devant vous aujourd'hui de cet auteur.

Mais aussi bien, pour vous, prend-il son prix de ce que vous le soupçonniez ou pas, vous voilà intégrés dans un discours qu'évidemment beaucoup d'entre vous ne peuvent voir dans son ensemble.

J'entends que ce que j'avance cette année n'a son effet que de ce qui a précédé et ce n'est pas pour autant que de l'aborder maintenant - si tel est le cas de certains d'entre vous - vous soumet moins à son effet.

Curieusement, en raison de ceci, c'est qu'en somme ce discours - vous trouverez peut-être qu'un peu j'insiste dans ce sens - ne vous est pas en somme directement adressé puisqu'il est adressé à qui? Mon Dieu, je le répète chaque fois! à des psychanalystes et dans des conditions telles qu'il faut bien dire qu'il leur est adressé à partir d'une certaine atonie, atonie qui serait la mienne propre et donc qui a à dire ses raisons.

C'est précisément ces raisons qui vont se trouver ici, j'entends aujourd'hui, un peu plus accentuées.

Il y a une rhétorique, si je puis dire, de l'objet de la psychanalyse, dont je prétends qu'elle est liée à un certain mode de l'enseignement de la psychanalyse qui est celui des sociétés existantes.

Cette relation peut ne pas paraître immédiate et en effet, pourquoi le serait-elle pourvu qu'au prix d'une certaine investigation on puisse en sentir la nécessité.

Pour partir de là, savoir d'un exemple de ce que j'appellerais un savoir normatif sur qu'est-ce qui est

une conduite utile avec tout ce que cela peut comporter d'extension sur le bien général, sur le bien particulier, je vais prendre un échantillon qui vaudra ce qu'il vaudra mais qui vaudra du fait qu'il est typique relevant de la plume d'un auteur bien connu, simplement, pour^{si} peu que vous soyez initiés à ce qu'il en est de la méthode analytique en tant que simplement savoir en gros de quoi ~~ici j'ai~~^{de} parlé pendant des semaines et des mois à raison de plusieurs séances par semaine, et^{le} parlé d'une certaine façon particulièrement dénouée, dans des conditions qui précisément s'abstraient de toute visée concernant cette référence à la norme, à l'utile.

Précisément, peut-être, ~~vous pourrions~~^{vous pourrions} y revenir mais assurément d'ailleurs^a s'en libérer de façon telle que le circuit, avant d'y revenir, soit le plus ample qu'il puisse^{le}.

Je crois que les références que j'ai choisies, prises où elles se trouvent, à savoir en tête d'un article très expressément sous la plume d'un auteur qui l'a publié en l'année 1951, ~~est~~^{ait} mis en question le concept le caractère génital.

Voici à peu près d'où il part pour effectivement apporter une critique sur laquelle je n'ai pas à m'étendre, aujourd'hui c'est du style qu'il s'agit.

C'est un morceau du classique E. Fenichel d'autant que, de l'aveu de l'auteur, je veux dire l'auteur le précisant bien, Fenichel fait partie de la base de cet enseignement de la psychanalyse dans les instituts.

"Un caractère normal" génital est un concept idéal - dit-il lui-même - ; cependant il est certain que l'achèvement de la primauté génitale comporte une avance décisive dans la formation du caractère.

"Le fait d'être capable d'obtenir pleine satisfaction par l'orgasme génital rend la régulation de la sexualité, régulation ^{physiologique} ~~physique~~ possible et ceci met un terme ^{malheur} au timing up, c'est-à-dire la barrière, l'endiguement des énergies instinctuelles avec leurs effets malheureux sur le comportement de la personne.

"Il fait aussi quelque chose pour le plein développement, ^{de} love, de l'amour (et de la haine) - ajoute-t-on entre parenthèses - c'est-à-dire le surmontement de l'ambivalence.

"En outre, la capacité de décharger de grandes quantités d'excitation signifie la fin des ^{de} réactions. formations / ~~de~~ formations réactionnelles et un accroissement de la capacité de sublimer.

"Le complexe d'Oedipe et les sentiments inconscients de culpabilité de source infantile peut maintenant être réellement dépassé quant aux émotions ; elles ne sont plus gardées en réserve mais peuvent être mises en valeur par l'ego ; elles forment une part harmonieuse de la personnalité totale.

"Il n'y a plus aucune nécessité de se garder des impulsions pré-génitales encore impératives dans l'inconscient, leur inclusion dans la totale personnalité (je m'exprime comme le texte) et sous la forme de traits ou de poussées de la sublimation devient possible.

"Cependant, dans les caractères névrotiques les impulsions pré-génitales retiennent leurs caractères sexuels et troublent les relations rationnelles avec les objets, cependant ~~que~~ dans le caractère normal elles servent comme partiels les buts de pré-plaisir ou de plaisir préliminaire, sous la primauté de la zone génitale, mais pour autant qu'elles viennent dans une plus grande proportion, elles sont sublimées et subordonnées à l'ego, et ^{le} raisonnable, la raisonabilité, (je crois qu'on ne peut pas traduire autrement)

Je ne sais pas ce que vous inspire un tableau si enchanteur et s'il vous paraît alléchant.

x c'est comme ça chez les "névrotiques"

Je ne crois pas que quiconque - analyste ou pas - pour peu qu'il ait un peu d'expérience des autres et de soi-même, ^{qui} puisse un instant prendre au sérieux cette étrange berquinade.

La chose est, à proprement parler, fausse, tout à fait contraire à la réalité et à ce qu'enseigne l'expérience.

dans mon texte
Je me suis livré aussi, dans un texte que j'évoquais l'autre jour - celui de la direction de la cure - évidemment à quelque dérision de ce qui avait pu en être amené dans un autre contexte et sous une forme même littérairement beaucoup plus vulgaire, le temps dont on pouvait parler à une certaine date, justement celle de ce texte, vers 1958, ^{1^{re}} de la primauté de la relation d'objet et des perfectionnements où elle atteignait les effusions de joie interne qui ressortaient d'être parvenues à cet état sommaire² ; elles sont, à proprement parler ridicules et à la vérité ne valent même pas la peine d'être ici reprises sous quelque plume qu'elles aient été écrites alors.

La singularité est de se demander comment de telles énonciations peuvent garder - je ne dirais pas l'aspect du sérieux, en fait elles ne l'ont pour

personne - mais paraître je dirais répondre à une certaine nécessité concernant, comme on le dit, je dois dire au début de ce qui est ici énoncé, d'une sorte de point idéal qui aurait au moins cette vertu de représenter sous une forme négative l'absence donc de tous les inconvénients qui seraient apportés qui seraient l'ordinaire des autres états.

On n'en voit pas, à l'idée, d'autre raison.

Ceci est naturellement à relever pour autant que nous pouvons saisir le mécanisme en son essence à savoir nous rendre compte dans quelle mesure le psychanalyste est en quelque sorte appelé, que dis-je, voire contraint, à des fins qu'on appelle abusivement didactiques, de tenir un discours qui en somme, on pourrait dire, n'a rien à faire avec les problèmes que lui propose et de la façon la plus aiguë, la plus quotidienne, son expérience.

La chose à la vérité a une certaine portée pour autant qu'elle permettrait de s'apercevoir que, par exemple, le discours dans la mesure - et ce n'est rien en dire - où il s'orne d'un certain nombre de clichés ne s'en trouve pas moins, jusqu'à un certain point, inopérant à les réduire,

(Je dis lesdits clichés, dans le contexte psychanalytique et encore bien plus quant à ce qui est de l'organisation de l'enseignement.

Bien sûr, personne ne croit plus à un certain nombre de choses ni non plus n'est bien à l'aise dans un certain style classique, mais au fond sur beaucoup de points, beaucoup de plans d'application, il n'en restepas moins que cela ne change rien.

Je veux dire qu'aussi bien peut-on voir simplement dans son discours repris, je veux dire dans certaines de ses formes, ^{elles de} ses phrases, ses énoncés, voire ses tournures repris dans un contexte qui, quant à son fond ne change guère.

J'avais demandé, il y a assez longtemps à une personne qu'on a pu voir, pendant d'autres temps plus récents ici fréquenter assidûment ce que j'essayais d'ordonner, j'avais demandé : "Après tout, vu vos positions générales, qu'est-ce que vous pouvez trouver d'avantageux à suivre mes conférences ?"

Mon Dieu, le sourire de quelqu'un qui s'entend, je veux dire, sait bien ce qu'il veut dire : "Personne, me répondit-il, ne parle de la psychanalyse comme cela"

Grâce à quoi, bien sûr, cela lui donna matière et choix à adjoindre à son discours un certain nombre d'ornements, de fleurettes, mais ce qui ne l'empêcha pas, à l'occasion, de rapporter radicalement à la tendance supposée par lui constitutive d'une certaine inertie

psychique, de rapporter radicalement le statut, l'ordination de la séance analytique en elle-même, j'entends dans sa nature, dans sa finalité aussi à un retour qui se produisait par une sorte de penchant de glissement tout ce qu'il y a de plus naturel vers cette fusion ^{ou} de quelque chose qui fut essentiellement de sa nature, cette prétendue fusion supposée à l'origine entre l'enfant et le corps maternel, et c'est à l'intérieur de cette sorte de figure, de ^{schéma} ~~essence~~ fondamentales, que se produirait quoi ?

Mon fameux "ça parle" ; vous voyez bien l'usage qu'on peut faire d'un discours à le ^{repandre} reprendre sectionné de son contexte.

Dieu sait qu'à dire "ça parle" à propos de l'inconscient je n'ai strictement jamais voulu parler du discours de l'analysé, comme on dit de façon impropre, il vaudrait mieux dire l'analysant.

Nous reviendrons là-dessus dans la suite, mais assurément qui, même, sauf à vouloir abuser de ^{mon} mes discours, peut supposer qu'il y ait quoique ce soit dans l'application de la règle qui relève en soi du "ça parle" qui le suggère, qui l'appelle en aucune façon.

Du moins, voyez-vous, aurais-je eu ce privilège d'avoir renouvelé après Freud le miracle de la grossesse

^h
après Breuer

nerveuse, si cette façon d'évoquer la concavité du ventre maternel pour représenter ce qui se passe à l'intérieur du cabinet de l'analyste est bien en effet ce qui se trouve justifié à un autre niveau, ce miracle, je l'aurai renouvelé, mais sur les psychanalystes

Est-ce à dire que j'analyse les analystes ?

Parce qu'après tout on pourrait dire cela, c'est même tentant, toujours des petits malins pour trouver des formules élégantes comme cela qui résument la situation...

Bien merci, j'ai mis une barrière à l'avance aussi de ce côté-là en écrivant je crois quelque part (je ne sais pas si c'est encore paru) à propos d'un rappel, il s'agissait d'un petit compte-rendu que j'ai fait de mon séminaire de l'année dernière, d'un rappel de ces deux formules qu'il n'y a pas dans mon langage d'autre ~~de~~ l'Autre (l'Autre dans ce cas étant écrit avec un grand A)

Qu'il n'y a pas, pour répondre à un vieux murmure de mon séminaire de Sainte-Anne, hélas, je suis bien au regret de le dire, de vrai sur le vrai.

De même n'y a-t-il nullement à considérer la dimension du transfert *du transfert*.

Ceci veut dire d'aucune réduction transférentielle possible, d'aucune reprise analytique du statut

du transfert lui-même.

Je suis toujours un peu embarrassé, vu le nombre de ceux qui occupent cette salle cette année, quand j'avance de pareilles formules, parce qu'il peut y en avoir certains qui n'ont aucune espèce d'idée de ce qu'est le transfert, après tout.

C'est même le cas le plus courant, surtout s'ils en ont entendu parler.

Vous allez ^{le} voir, dans la suite de ce que j'ai à dire aujourd'hui ~~comment~~ il convient de l'envisager, ^{mais de} ~~mon point~~ ^{de} que je ~~ne~~ l'ai ~~tout de même~~ déjà avancé la dernière fois) que l'essence de cette position ^{de} concept du transfert est que ce concept permet à l'analyste - c'est même ainsi que certains analystes, ai-je avancé la dernière fois, et mon Dieu, combien vainement, se croient en devoir de justifier le concept du transfert au nom de quoi, mon Dieu, quelque chose qui leur paraît à eux-mêmes bien fragile, à savoir d'une sorte de supériorité dans la possibilité d'objectiver, d'objectivation ou de qualité d'objectivité éminente qui serait ce qu'aurait acquis l'analyste^x - dans une situation apparemment présente, d'être en droit de la référer à ^{d'}une autre situation qui l'explique^x et qu'elle ne fait que reproduire avec donc cette absence ^{accusé} d'illusoire ou d'illusions que ceci comporte.

x bien menacé
x et qui lui permettrait

J'ai déjà dit que loin que cette question qui paraît s'imposer, qui paraît même comporter une certaine dimension de rigueur chez celui qui en avance, en quelque sorte l'interrogation, la critique, elle est purement superflue et vaine pour la simple raison que le transfert, sa manipulation, ~~comme telle~~[?] la dimension du transfert, ses premières ~~phases~~^{faces}, ~~est~~^{mais} strictement cohérentes à ce que je suis en train d'essayer de produire cette année devant vous sous le nom d'acte psychanalytique, hors de ce que j'ai appelé manipulation du transfert, il n'y a pas d'acte analytique.

Ce qu'il s'agit de comprendre, ce n'est pas la légitimation du transfert dans une référence qui en fonderait l'objectivité, c'est de s'apercevoir qu'il n'y a pas d'acte analytique sans cette référence.

Et bien sûr l'énoncer ainsi n'est pas dissiper toute objection, mais c'est justement parce que l'énoncer ainsi n'est pas, à proprement parler, désigner ce qui fait l'essence du transfert, c'est pour cela que nous avons à ~~X~~y avancer plus loin.

Que nous soyons forcés de le faire, que je sois nécessité à le faire devant vous au moins suggère que cet acte analytique c'est précisément ce qui serait

Si ce que j'avance.

Si ce que j'avance est juste le moins élucidé ^{que} par le psychanalyste lui-même, bien plus/ce fuisse ce qui fut plus ou moins complètement éli^dé, et pourquoi pas, pourquoi ne pas en tout cas s'interroger de savoir si la situation n'est pas ainsi parce que cet acte il ne peut que l'être éli^dé, après tout ; pourquoi pas ? Pourquoi pas jusqu'à Freud et son interrogation de la psychopathologie de la vie quotidienne, ce que nous appelons maintenant, ce qui est courant, ce qui est à la portée de nos modestes entendements sous le nom d'acte symptomatique, d'acte manqué ; qui eût songé et même qui songe encore à leur donner le sens plein du mot acte.

Malgré tout, l'idée de ratage dont Freud *expressément* ~~a précisément~~ dit que ce n'est qu'un abri derrière lequel se dissimule ce qui est ~~im~~proprement appelé des actes, cela ne fait rien, on continue à les penser en fonction de ratages symptomatiques, ⁿ ^a ~~de~~ donner un sens ^{plus} plein au terme d'acte.

Pourquoi donc n'en serait-il pas de même de ce qu'il en est de l'acte analytique ?

Assurément ce qui peut nous éclairer c'est si nous pouvons, nous, en dire quelque chose qui aille plus loin ; ^{en} ~~donc~~ tous les cas, il se pourrait bien *x Sans se laisser*

qu'il ne puisse être qu'éclidé ; si par exemple ce qui arrive quand il s'agit d'actes, c'est qu'ils soient en particulier, tout à fait insupportables, insupportables quant à quoi ?

Il ne s'agit pas de quelque chose d'insupportable ^{ne} subjectivement tout au moins, je/le suggère pas.

Pourquoi pas insupportable comme il convient aux actes en général, insupportable ^{en} à quelque-une de ses conséquences.

J'approche, vous le voyez, par petites touches, je ne peux pas dire ces choses en termes tout de suite affichés, si l'on peut dire, non pas du tout qu'à l'occasion je ne le pratique, mais parce qu'ici, en cette matière qui est délicate, ce qu'il s'agit d'éviter avant tout c'est le malentendu.

Cette conséquence de l'acte analytique, me direz-vous, elle devrait être bien connue, elle devrait être bien connue par l'analyse didactique ; seulement moi, je suis en train de parler de l'acte du psychanalyste ; dans la psychanalyse didactique, le sujet qui, comme il s'exprime s'y soumet, l'acte psychanalytique, ^{la}, n'est pas sa part, ce n'est pas pour autant qu'il ne pourrait avoir soupçon de ce qui résulte pour l'analyste de ce qui se passe dans la psychanalyse didactique.

Seulement voilà, les choses jusqu'à présent sont telles que tout est fait pour que ~~les~~^{lui} soit dérobé, mais d'une façon tout à fait radicale, ce qu'il ~~est~~^{en} est de la fin de la psychanalyse didactique du côté du psychanalyste.

Ce masquage qui est fœnélièrement lié à ce que j'appelais tout à l'heure l'organisation des sociétés psychanalytiques cela pourrait être, en somme, une pudeur subtile, une façon délicate de laisser chaque chose à sa place, suprême raffinement de politesse extrême-orientale.

Il n'en est rien.

Je veux dire que ce n'est pas tout à fait sous cet angle que les choses doivent être considérées, mais plutôt sur ce qui en rejaillit sur la psychanalyse didactique elle-même, c'est à savoir qu'en raison même de cette relation, ~~à~~ cette séparation que je viens d'articuler il en résulte que le même black out existe sur ce qu'il en est de la fin de la psychanalyse didactique.

On a quand même écrit un certain nombre de choses insatisfaisantes, incomplètes sur la psychanalyse didactique

On a écrit aussi des choses bien instructives par leurs défauts sur la terminaison de l'analyse.

Mais on n'a strictement jamais encore réussi à formuler - je veux dire noir sur blanc - je ne dis pas quoique ce soit de valable, quoique ce soit, oui ou non... rien, sur ce qui peut être la fin, dans tous les

sens du mot de la psychanalyse didactique.

Je laisse ici seulement ouvert le point de savoir s'il y a un rapport; il y a le rapport le plus étroit entre ^{ce} ~~le~~ fait et le fait que rien n'a jamais non plus été articulé sur ce qu'il en est de l'acte psychanalytique.

Je le répète, si l'acte psychanalytique est très précisément ce à quoi le psychanalyste semble opposer la plus forcenée méconnaissance, ceci est lié non pas tant à une sorte d'incompatibilité subjective, le côté subjectivement intenable de la position de l'analyste, ce qui, assurément peut être suggéré, Freud n'y a pas manqué.

Et bien plus, dis-je, de ce qui une fois la perspective de l'acte acceptée en résulterait quant à l'estimation que peut faire l'analyste de ce qu'il recueille quant à lui dans les suites de l'analyse dans l'ordre à proprement parler du savoir.

Puisqu'après tout j'ai ici un public^x - quoique depuis deux ou trois fois je ne repère plus bien - où il y a une certaine proportion de philosophes, j'espère qu'on ne m'en voudra pas trop; je suis arrivé, même à Sainte-Anne, à obtenir une tolérance qui aille aussi loin: il m'est arrivé de parler tout un trimestre
x on semble - l - il

et même un peu plus du Banquet de Platon justement à propos du transfert ; eh bien aujourd'hui je demande ~~par~~ au moins à quelques-uns si cela peut les intéresser d'ouvrir un dialogue qui s'appelle le Menon.

Il est arrivé autrefois qu'à l'origine d'un groupe où j'ai eu quelque part, mon cher ami Alexandre ~~Koyré~~^{Koyré} avait bien voulu nous faire l'honneur et la générosité de venir nous parler du Menon ; cela n'a pas fait long feu, mes collègues psychologues "Cela a été bon pour cette année - m'ont-ils dit, à la fin de cette année qui était ~~notre~~ ~~la~~ deuxième - fini maintenant !"

Mais non, mais non, mais non... *Non sommes anti gens sérieux, ce n'est pas de cette eau-là que nous nous chauffons*
Je vous assure, mon Dieu, que vous n'aurez rien à perdre à le pratiquer un tout petit peu, le rouvrir... J'ai trouvé, histoire de retenir votre attention, au paragraphe 85 D selon la numérotation d'Henri Estienne - reportons-nous y - :

"Il ~~aura~~ donc sans avoir eu de maîtres grâce à de simples interrogations, ayant retrouvé en lui-même sa science"

Et la réplique suivante :

"Mais ^{trouver} de soi-même, en soi, sa science, n'est-ce pas précisément se ~~re~~souvenir ?"

Cette science qu'il a maintenant ne faut-il pas ou bien qu'il l'ait reçue à un certain moment

ou bien qu'il l'ait toujours eue ?

Tout de même, pour des analystes, poser la question en ces termes, est-ce qu'on n'a pas le sentiment qu'il y a là quelque chose dont il n'est pas bien sûr naturellement que cela s'applique, je veux dire de la façon dont c'est dit dans ce texte, mais enfin que c'est fait pour nous rappeler quelque chose.

En fait, c'est un dialogue sur la vertu.

Appeler cela vertu, ce n'est pas plus mal qu'autre chose ; pour beaucoup, ce mot et les mots qui y ressemblent ont résonné diversement depuis à travers les siècles ; il est certain que le mot vertu a maintenant une résonnance qui n'est pas tout à fait celle de l'*ἀρετή*

dont il s'agit dans le *Menon*, puisqu'aussi bien l'*ἀρετή* irait plutôt du côté de la recherche du bien, on est frappé de saisir, au sens du bien profitable, ^{et} utile comme on dit, ce qui ^{est fait pour} nous faire apercevoir que nous aussi nous avons fait ^{un} retour, ^{la} que ce n'est pas tout à fait sans rapport avec ce qu'après ce long détour ^{long} est parvenu à se formuler dans le discours. ^{d'un}

^{but en (1)} J'ai déjà fait référence à l'utilitarisme, ^{3 ant la m} au temps déjà passé, lointain même où j'ai pris en charge, ~~dénoncé~~ pendant une année quelque chose qui s'appelait l'éthique de la psychanalyse.

x après un ~~tr~~

C'était, si mon souvenir est bon, l'année 1958-59 ;
à moins que ce ne soit pas tout à fait cela ; puis l'année
suivante, ce fut le transfert.

Comme depuis quatre ans que je parle ici, une certaine
correspondance pourrait se faire de chacune de ces années
avec ^x ce que fut mon enseignement précédent, nous arriverions
donc au niveau de cette année quatrième à quelque chose
qui répond à la septième et à la huitième année de mon
séminaire précédent, faisant écho en quelque sorte
à l'année sur l'éthique ce qui se lit bien dans mon énoncé
même de l'acte psychanalytique et de ce que cet acte
psychanalytique ^{qui a} soit ^{de} quelque chose de tout à fait lié
essentiellement au fonctionnement du transfert, voilà
qui permettra à certains tout au moins de s'y retrouver
dans une certaine marche qui est la mienne.

Donc, il s'agit de l' $\alpha \rho \epsilon \tau \eta$ et d'une $\alpha \rho \epsilon \tau \eta$
qui au départ ^{ne} pose sa question dans un registre
qui n'est pas du tout pour désorienter un analyste
puisque aussi bien ce dont il s'agit c'est un premier
modèle donné de ce que veut dire ce mot dans le texte
socratique de la bonne administration politique
c'est-à-dire de la cité ; quant à ce qui est de
l'homme, il est curieux que dès le premier temps
apparaisse la référence à la femme disant que, mon Dieu,
x deux et dans l'ordre des années

la vertu de la femme c'est la bonne ordonnance de la maison.

Voynant quel, les voilà tous les deux du même pas sur le même plan, il n'y a pas de différence essentielle et en effet, si c'est comme cela qu'on le prend, pourquoi pas ?

Je ne rappelle ceci que parce que parmi les mille richesses qui vous seront suggestives de ce texte, si vous voulez bien le lire de bout en bout, vous pourrez toucher là du doigt que la caractéristique d'une certaine morale, la morale proprement traditionnelle, a toujours été d'éluder, mais c'est fait admirablement en l'espèce, c'est escamoté au départ des premières répliques, de sorte qu'on n'a plus à en parler, de ne même pas poser la question justement tellement intéressante pour nous, analystes, en tant que nous sommes analystes, bien sûr, de savoir s'il n'y a pas un point où la morale de l'homme et de la femme pourrait peut-être se distinguer, au moment où l'on se trouve ensemble, dans un lit ou séparément.

Mais ceci est ^{prompement} ~~prompement~~ éludé quant à ce qui est d'une vertu que nous ^{puissions} ~~allons~~ déjà situer sur un terrain plus public, plus environnemental.

Et de ce fait, les questions qui se posent peuvent procéder d'une façon qui est celle dont Socrate

procède, ^{et} mais qui vient vite à poser la question de savoir comment on peut jamais arriver à connaître par définition ce qu'on ne connaît pas puisque la première condition de savoir, de connaître est de savoir de quoi on parle ; si l'on ne sait pas au départ de quoi on parle, * après un prompt échange de répliques avec son partenaire qui est ^{le} ~~menon~~ ^{en} la question surgit ^{ce} que vous connaissez ^{ce} et qui vient dans les deux phrases ou les trois que je vous ai lues tout à l'heure, à savoir la théorie de la réminiscence.

Vous savez de quoi il s'agit, mais je vais le reprendre et peut-être un peu plus l'étendre et le développer, montrer ce que cela veut dire ce que cela peut vouloir dire pour nous, ce en quoi cela mérite d'être par nous relevé.

qu'en dise, qu'on exprime que l'âme - comme on s'exprime, c'est le langage dont on use en tout cas ^{en} ~~dans~~ ce dialogue - ne fait rien quand elle est enseignée ^{se} que de/ resouvenir, ceci comporte mais dans ce texte comme dans le notre, l'idée d'une étendue sans fin ou plutôt d'une durée sans limites quant à ce qu'il en est de cette âme, c'est un peu ce que nous aussi ~~nous~~ sortons quand nous nous trouvons à bout d'arguments
x comme il s'avère

auxquels faire référence, puisqu'on ne voit pas très bien comment cela peut se passer dans l'ontogenèse pour que des choses, toujours les mêmes et si typiques se reproduisent ~~sans~~^a faire appel à la phylogenèse.

On ne voit pas beaucoup de différence.

à quoi encore

Puis, ou est-ce qu'on va la chercher cette âme tout pour démontrer qu'il n'est que resouvenir quant à ce qu'elle peut apprendre, on fait le geste significatif à son époque qui est celui de Socrate :

"Vois Menon, je vais te montrer ; tu vois, tu as là ton esclave, il n'a jamais rien appris bien entendu chez toi, un esclave complètement crétin..."

On l'interroge et avec certaines façons en effet de l'interroger, on arrive à lui faire sortir des choses mon Dieu assez sages qui ne vont pas très loin dans le domaine de la mathématique ; il s'agit de ce qui arrive ou de ce qu'il faut faire pour faire une surface double de celle dont on est parti s'il s'agit d'un carré ; l'esclave répondra comme cela tout à trac, qu'il suffit que le côté soit deux fois plus long.

Il est vite aisé de lui faire sentir qu'avec un côté deux fois plus long la surface sera quatre fois plus grande.

En yonnant quel en procédant de même par interrogation nous trouverons vite la bonne façon d'opérer qui est d'opérer par la diagonale, de prendre un carré dont les côtés ^{est} ~~sont~~ la diagonale du précédent.

[Tout Ce que nous avons de toutes ces amusettes, récréations des plus primitives qui ne vont même pas aussi loin que ^{déjà} ~~la science~~ à cette époque avait pu aller quant au caractère rationnel de la racine de 2, c'est que nous avons pris un sujet hors classe un esclave, un sujet qui ne compte pas ; il y a quelque chose de plus ingénieux ^{et} de meilleur qui vient ensuite quant à ce qu'il s'agit de soulever, c'est à savoir si la vertu est une science.

Tout bien pris, c'est certainement la meilleure partie, le meilleur morceau du dialogue : il n'y a pas de science de la vertu.

Ce qui se démontre aisément par l'expérience, ^{la} démontrant que ceux qui font profession de l'enseigner sont des maîtres fort critiquables - il s'agit des sophistes - et que quant à ceux qui pourraient l'enseigner, c'est-à-dire ceux qui sont eux-mêmes vertueux (j'entends vertueux au sens où le mot vertu est employé dans ce texte, à savoir la vertu du citoyen, ^{et}

celle du bon politique), il est très manifeste que, ceci est développé par plus d'un exemple, ils ne savent même pas la transmettre à leurs enfants. Ils font apprendre autre chose à leurs enfants.

De sorte que nous en arrivons à la fin à ceci que la vertu est bien plus près de l'opinion vraie ~~comme~~ ^{comme} que l'on s'exprime que de la science.

Or, l'opinion vraie, comment nous vient-elle ? du ciel.

Voilà la troisième caractéristique de quelque chose qui a ceci de commun, ce à quoi nous nous référons, à savoir ce qui peut s'apprendre.

Vous sentez combien c'est près - je suis prudent - de la notation que je fais sous le terme sujet, ce qui peut s'apprendre, c'est un sujet qui déjà a ce premier caractère d'être universel; tous les sujets là-dessus sont au même point de départ; leur extension est d'une nature telle que cela leur suppose un passé infini et donc probablement un avenir qui ne l'est pas moins, encore que la question ne soit pas tranchée dans ce dialogue sur ce qu'il en est de la survie.

Nous n'en sommes pas à ~~le~~ [?] le mythe ~~de~~ [?] (raélien d'Er) mais assurément que l'âme ~~est~~ ^{ait} depuis toujours et d'une façon à proprement parler immémoriale
x c'est que donc

emmagasiné^f, ce qui l'a formée au point de la rendre capable de savoir, voilà qui ^{ici} non seulement n'est pas contesté mais est au principe de l'idée de la ^{autre} réminiscence

Que ce sujet soit hors classe, voilà un ^{autre} terme, qu'il soit absolu au sens où il n'est pas, c'est exprimé dans le texte, comme la science marquée de ce qu'on ^y appelle d'un terme qui fait écho vraiment à tout ce qu'ici nous pouvons dire qui n'est pas marqué de connotation, d'articulation logique du style même de notre science...

que Cette opinion vraie ^{est} ~~est~~ ce quelque chose ^{qui} ~~qui~~ ^{fait} ~~faire~~ ^{pié} ~~pié~~ ^{de} ~~de~~ l'ordre de la poésie... voilà à quoi nous sommes amenés par l'interrogation socratique.

Si j'ai mis autant de soin à ce rappel, c'est pour que vous notiez ce que peut signifier à ce point archaïque mais resté présent de l'interrogation sur le savoir, ce que peut signifier ^{celui} - qui n'a pas été isolé avant que je ne le fasse ~~proposément~~ ^{proposément} à propos du transfert - la fonction qu'a, non pas même dans l'articulation, dans le ^{de} pré-supposé, toute question sur le savoir, ce que j'appelle le sujet supposé savoir.

Les questions sont posées à partir de ceci

qu'il y a quelque part cette fonction, appelez-la
comme vous voudrez, ici elle apparaît sous toutes
ses ~~faces~~ évidentes d'être mythique, qu'il y a quelque
part quelque chose qui joue fonction de sujet
supposé savoir.

J'ai déjà ici mis en avant ceci comme un point
d'interrogation à propos de telle ou telle avancée,
percée, poussée d'un certain secteur de notre science,
est-ce que la question ne se pose pas d'où était, de
comment nous pouvons concevoir avant que telle ou telle
par exemple dimension nouvelle dans la conception mathé-
matique de l'infini, est-ce qu'avant d'être forgées, ces
dimensions, nous pouvons les concevoir comme ayant été
quelque part sues, est-ce que nous pouvons déjà
les rapporter comme de toujours ?

C'est là la question ; il ne s'agit pas de savoir
si l'âme existait avant de s'incarner, c'est simplement
de savoir si cette dimension du sujet en tant
que support du savoir est quelque chose qui doit être
en quelque sorte pré-établi aux questions sur le savoir.

Remarquez, quand Socrate interroge l'esclave, qu'est-
ce qu'il faut ? *Il apporte, même s'il ne le fait pas au*
tableau Comme c'est un dessin très simple, on peut dire

qu'il apporte le dessin de ce carré, d'ailleurs, de la façon dont il raisonne - à savoir par décomposition en triangles ^{et comptage de triangle} d'égale surface, moyennant quoi il ^{est aisé} ~~est aisé~~ de manifester que le triangle construit sur la diagonale comprendra juste le nombre de petits carrés qu'il faut par rapport au premier nombre, ^{et} qu'il y en aura huit en procédant de cette façon ; tout de même, il s'agit bien d'un dessin et, interrogeant l'esclave, la question ce n'est pas nous qui l'inventons, il a été remarqué depuis bien longtemps que ce procédé n'a rien de bien démonstratif pour autant que, bien loin que Socrate puisse tirer argument du fait que l'esclave n'a jamais fait de géométrie et qu'on ne lui a pas donné de leçons rien que la façon d'organiser le dessin de la part de Socrate, c'est déjà donner à l'esclave, comme il est fort sensible, une leçon de géométrie.

Mais la question n'est pas là. *pour nous*

Elle est, si je puis dire, à considérer dans ces termes : Socrate apporte un dessin ; si nous disons que dans l'esprit de son partenaire, il y a déjà tout ce qui répond à ce que Socrate apporte, cela peut vouloir dire deux choses que j'exprimerai ainsi :

*x à savoir sous le mode premier d'une géométrie métrique
xx si le premier nombre était de 4 carés*

On bien c'est un dessin, je ne dirais pas ^{double} ~~double~~,
c'est un dessin où, pour employer un terme moderne
~~x~~ qui répond à ce qu'on appelle une fonction, à savoir
la possibilité de l'application du dessin de Socrate
sur le sien ou inversement.

Il n'est pas bien entendu du tout nécessaire
qu'il s'agisse de carrés corrects ni dans un cas ni dans
l'autre ; disons que dans un cas ce soit un carré
selon une projection ^{de} mercatore, c'est-à-dire un carré
carré, et dans l'autre cas quelque chose de diversement
tordu ; il n'en restera pas moins que la correspondance
point par point, voilà ce qui donne à la relation
de ce qu'apporte Socrate, à ce par quoi lui répond son
interlocuteur, une valeur très particulière qui est celle
du décryptage.

Ceci nous intéresse, nous autres analystes,
puisque d'une certaine façon c'est cela que veut dire
notre analyse du transfert.

Dans la dimension interprétative c'est dans la mesure
où notre interprétation lit d'une autre façon une chaîne
qui est pourtant une chaîne et déjà une chaîne d'articula-
tions signifiante. ^{qui elle fonctionne}

Puis, il y a l'autre imagination possible,
au lieu de nous apercevoir qu'il y a là deux dessins
qui ne sont pas, du premier abord, le déclic l'un de

l'autre, nous pouvons supposer une autre métaphore à savoir qu'il n'y a rien qui se voit, j'entends du côté de l'esclave, mais qu'à la façon dont on pourrait dans certains cas dire : Ici c'est un dessin, vous ne voyez rien, mais il faut l'exposer au feu, vous savez qu'il y a des encres qu'on appelle sympathiques ~~et~~ le dessin apparaît... Il y a alors fonction, comme on dit quand il s'agit d'une plaque sensible, révélation.

Est-ce que c'est entre ces deux termes que se fait le suspense de ce dont il s'agit pour nous dans l'analyse, d'une retraduction, je dirais ^{2e}, parce que dans ce cas déjà la première inscription signifiante est déjà la traduction de quelque chose ; est-ce que l'organisation signifiante de l'inconscient structuré comme un langage est ce sur quoi notre interprétation vient s'appliquer ou est-ce qu'au contraire notre interprétation en quelque sorte est une opération d'un tout autre ordre, celle qui révèle un dessin jusque là caché.

Ce n'est très évidemment pas cela, ni l'un ni l'autre malgré ce que peut-être cette opposition a pu suggérer de première réponse à certains que j'enseigne.

Il s'agit de ceci qui rend la tâche pour nous beaucoup plus difficile ; c'est à savoir qu'en effet les choses ont à faire avec l'opération du signifiant

ce qui rend éminemment possible la première référence
le premier modèle à donner de ce qu'est un d'cryptage.

Seulement voilà le sujet, disons l'analysant
n'est pas ce quelque chose à plat suggéré par l'image
du dessin, il est lui-même à l'intérieur ; le sujet,
comme tel est déjà déterminé et inscrit dans le monde
comme causé par un certain effet de signifiant.

Ce qui en résulte c'est ceci ; c'est qu'il ne s'en
faut pas de beaucoup que ce soit réductible à l'une
des situations précédentes ; il ne s'en faut que de ceci,
que le savoir en certains points ^{qui} peut ^{se} bien sûr
être toujours méconnu, fait faille, et ce sont
précisément ces points qui, pour nous, font question
sous le nom de vérité.

Le sujet est déterminé dans cette référence d'une
façon qui le rend inapte, ce que démontre notre expérience,
à restaurer ce qui s'est inscrit de par l'effet signifiant,
de sa relation au monde, à le rendre en certains points
insadéquats à se fermer, à se compléter d'une façon
qui soit, quant à son statut à lui de sujet, satisfaisante,
et ce sont les points qui le concernent en ^{tant} ~~terme~~ de ce
qu'il a ^{se} ~~posé~~ comme sujet sexuel.

Devant cette situation, ne voyez-vous pas ce qui
résulte de ce qui va s'établir si le transfert s'installe

comme il s'installe en effet parce que c'est là mouvement de toujours, vraiment mouvement institué de l'inhérence traditionnelle, le transfert s'installe en fonction du sujet supposé savoir, exactement de la même façon qui fut toujours inhérente à toute interrogation sur le savoir.

Je dirais même plus que du fait qu'il entre en analyse, il fait référence à un sujet supposé savoir mieux que les autres.

Cela ne veut pas dire d'ailleurs, contrairement à ce qu'on croit qu'il l'identifie à son analyse mais c'est bien là le nerf de ce que je veux aujourd'hui devant vous désigner, c'est immanent, au départ même du mouvement de la recherche analytique, il y a ce sujet supposé savoir et, comme je le disais à l'instant, supposé savoir mieux encore.

De sorte que l'analyste se soumet à la règle du jeu et que je peux poser la question de savoir quand il répond, à la façon dont il devrait répondre s'il s'agissait de l'esclave de Socrate et qu'on lise à l'esclave de souffler à son gré, ce qu'^{on} ne fait pas bien sûr, au niveau de l'expérience ménonienne.

La question de l'intervention de l'analyste se pose en effet dans le suspense de ce que j'ai dit tout à l'heure, les deux cartes qui se correspondent point

par point ou au contraire une carte que grâce à telle ou telle manipulation on révèle dans sa nature de carte.

C'est bien ainsi que tout est conçu, de par en quelque sorte les données mises à l'origine du jeu.

L'anamnèse est faite en tant que ce dont on se souvient, ce n'est pas tellement des choses que de la constitution de l'amnésie ou le retour du refoulé ce qui est exactement la même chose, c'est-à-dire la façon dont les jetons se distribuent à chaque instant sur les cases du jeu je veux dire sur les cases où il y a à parier.

De même les effets de l'interprétation sont reçus au niveau de quoi ? de la simulation qu'elles apportent dans l'inventivité du sujet.

Je veux dire de cette poésie dont j'ai parlé tout à l'heure.

Or, que veut dire l'analyse du transfert ? Si elle veut dire quelque chose, elle ne peut être que ceci : l'élimination de ce sujet supposé savoir ; il n'y a pas pour l'analyse, il n'y a pas, bien moins encore pour l'analyste, nulle part - et là est la nouveauté - de sujet supposé savoir ; il n'y a que ce qui résiste à l'opération du savoir faisant le sujet, à savoir ce résidu qu'on peut appeler la vérité.

Mais justement, c'est là que peut surgir la question de l'once-Pilate : qu'est-ce que la vérité ?

Qu'est-ce que la vérité est proprement la question que je pose et pour introduire ce qu'il en est de l'acte proprement psychanalytique, ce qui constitue l'acte psychanalytique comme tel et très singulièrement cette feinte par où l'analyse oublie que, dans son expérience de psychanalyste, il a pu voir se réduire à ce qu'elle est cette fonction du sujet supposé savoir.

D'où, à chaque instant, toutes ces ambiguïtés, qui transfèrent ailleurs, par exemple vers la fonction de l'adaptation à la réalité la question de ce qu'il en est de la vérité, et de feindre aussi que la position du sujet supposé savoir soit tenable parce que c'est là le seul accès à une vérité dont ce sujet va être rejeté pour être réduit à sa fonction de cause d'un procès en impasse.

de la
seulement
L'acte psychanalytique essentiel du psychanalyste comporte ^aquelque chose que je ne nomme pas, que j'ai ébauché sous le titre de feinte, ^{ch}qui devient grave si ceci devient oubli, ^{de}feindre ^àd'oublier que son acte est d'être cause de ^{de}procès, ^{qu'il}Qu'il s'agisse là d'un acte ceci s'accroît d'une distinction qui est ici essentielle à faire.

103

L'analyste, bien sûr, n'est pas sans besoin, je dirais même de se justifier à lui-même quant à ce qui se fait dans l'analyse ; il se fait quelque chose, et c'est bien cette différence du faire à un acte qu'il s'agit ; ce au banc de quoi l'on attelle, l'on met le psychanalyste c'est au banc d'un fait ; lui fait quelque chose, appelez-le comme vous voudrez : poésie ou manège, il fait et il est bien clair que justement une part de l'indication de la technique analytique consiste dans un certain laisser-faire, mais est-ce là suffisant pour caractériser la position de l'analyste quand ce laisser-faire comporte jusqu'à un certain point la maintenance intacte en lui de ce sujet supposé savoir pour autant que de ce sujet il connaît d'expérience la déchéance et l'exclusion, et ce qui en résulte du côté du psychanalyste.

Ce qui en résulte, je ne l'avance pas aussitôt aujourd'hui puisque ce sera précisément ce que nous devons dans la suite articuler plus avant, mais je terminerai en indiquant l'analogie qui se rencontre du fait que pour avancer ce nouveau ^{brève} ~~point~~ d'interrogation sur l'acte, je dois m'adresser à ces tiers que vous constituez de ce registre que j'ai déjà introduit sous la fonction du nombre, le nombre n'est pas la

multitude, car il n'en faut pas beaucoup pour introduire la dimension du nombre.

Si c'est dans une telle référence que j'introduis la question de savoir ce qu'il peut en être du statut du psychanalyste en tant que son acte le met dans un porte-à-faux radical au regard de ces préalables, c'est pour vous rappeler que c'est une dimension commune de l'acte, de ne pas comporter dans son instant la présence du sujet.

Le passage de l'acte c'est ce au delà de quoi le sujet retrouvera sa présence en tant que renouvelé, mais rien d'autre.

Je vous donnerai la prochaine fois, puisque le temps m'a manqué cette fois-ci ce qui en est l'illustration ; le Winnicot par lequel j'ai introduit à propos de ce mot de "self" l'exemple d'une sorte de touche juste au regard d'un certain effet du signifiant, ce winnicot nous donnera l'illustration de ce qu'il *en* advient de l'analyste à mesure même de l'intérêt qu'il prend à son objet.

Il nous fera toucher que justement dans la mesure où c'est quelqu'un dans la technique qui se distingue comme éminent pour avoir choisi un objet pour lui privilégié, celui qu'il qualifie à peu près de cette psychose latente qui existe *en* ~~dans~~ certains cas, c'est toute

la technique analytique en elle-même qui va se trouver très singulièrement désavouée.

Or, ceci n'est point un cas particulier mais un cas exemplaire ; si la position de l'analyste ne se détermine de rien que d'un acte, elle ne peut pour lui enregistrer d'effet que de fruit d'acte et pour employer ce mot : fruit, ^{d'ici} ~~c'est~~ rappelés déjà la dernière fois son ^{écho} ego de fruition.

Ce que l'analyste enregistre de sajeur comme expérience ne saurait dépasser ce tournant que je viens d'indiquer de sa propre présence.

Quels seraient les moyens pour que puisse être recueilli ce qui, par le procès déchaîné de l'acte analytique est enregistrable de savoir, c'est là ce qui pose la question de ce qu'il en est de l'enseignement analytique.

Dans toute la mesure où l'acte psychanalytique est méconnu, dans cette même mesure ~~on~~ ^{il} enregistre les effets négatifs quant aux progrès de ce que l'analyse peut totaliser de savoir, que nous avons constaté, que nous pouvons toucher du doigt, qui se manifeste et s'exprime dans maints autres passages et dans toute l'ampleur de la production de la littérature analytique, déficit au regard de ce qui peut être totalisé, de ce qu'elle pourra emmagasiner de savoir.

(applaudissements)
